

Sabbat après-midi, le 8 janvier 2011

Au moment de sa plus grande faiblesse le Christ fut assailli par les tentations les plus terribles. Satan s'imaginait vaincre ainsi. Cette méthode lui avait réussi auparavant. Des hommes qui avaient combattu vaillamment et pendant longtemps pour le bien s'étaient trouvés vaincus quand leurs forces avaient subi une défaillance, quand leur volonté s'était affaiblie, quand leur foi avait cessé de se reposer sur Dieu. Moïse, las de quarante années de vie errante avec Israël, sentit sa foi chanceler. Il commit une faute au seuil de la terre promise. Tel fut aussi le cas d'Elie. Il resta ferme devant le roi Achab et fit face à toute la nation d'Israël conduite par les quatre cent cinquante prophètes de Baal. A la fin de la terrible journée passée sur le Carmel, le peuple promit d'obéir à Dieu et les faux prophètes furent exterminés. Ce même soir, cependant, Elie s'enfuit devant les menaces de Jézabel, afin de mettre sa vie en sûreté. C'est ainsi que Satan a toujours profité des faiblesses de l'humanité. Et il continue d'agir de la même manière. Dès qu'un homme est entouré de nuages, plongé dans la perplexité par les circonstances, ou affligé par la pauvreté ou le malheur, Satan est tout prêt à renouveler ses tentations. Il cherche les points faibles de notre caractère. Il s'efforce d'ébranler notre confiance en Dieu, qui tolère un tel état de choses. Nous sommes tentés de perdre confiance, de mettre en doute l'amour divin. Souvent le tentateur se présente à nous comme il se présenta au Christ, rangeant devant nous en ordre de bataille nos faiblesses et nos infirmités. Il espère nous décourager et nous faire lâcher prise. Alors il est sûr de sa proie. Mais si nous voulons lui résister comme l'a fait Jésus, nous échapperons à plus d'une défaite. Discuter avec l'ennemi, c'est lui donner l'avantage.

Review and Herald, May 14, 1908 ;
Jésus-Christ, pp. 101, 102.